

Bagatelles de Beethoven

FRANCE MUSIQUE. Dim 5 mai 2019.

BEETHOVEN : Bagatelles – La tribune des critiques de disques s'intéresse aux fameuses et trop méconnues **Bagatelles op. 126** de Beethoven. Oeuvre de jeunesse certes mais pas esquisses inabouties. Bien au contraire. Tout le Beethoven architecte, expérimentateur est déjà là. A Vienne depuis 1792, le jeune Beethoven venu de sa Bonn natale,



se dévoile en admirateur du dernier Haydn, son maître vénéré, génie de la Sonate pour clavier. Le cycle est ... « capital pour notre connaissance du clavier viennois entre la fin du XVIII^e et le début du siècle romantique. La fougue intempestive d'un Beethoven maître de l'improvisation et fortepianiste recherché par l'élite (Lichnowski, Razumowski, Lobkowitz, Kinsky, l'Archiduc Rodolphe, ou le Comte Waldstein...) comme par le public des concerts à Vienne, se dessine ici avec un panache racé captivant, une rage libre et personnelle à couper le souffle... » ainsi récapitulait la critique du cd des Bagatelles par **Natalia Valentin**, il y a déjà 10 ans, en 2009 ([LIRE notre critique intégrale du cd BAGATELLES de BEETHOVEN par Natalia Valentin, 1 cd Paraty](#))...



Et plus loin : « Les 7 Bagatelles semblent aller encore plus loin dans la palette des possibilités de l'instrument comme de l'écriture: ici, la vitalité du jeu est sublimée par l'audace, l'engagement interprétatif, une assise et une maturité exceptionnelles dans la ciselure de l'expressivité et des nuances dynamiques, d'une phrase à

l'autre, et même d'une note à l'autre, car la précision ronde et naturelle de l'instrument le permet. On se plaît désormais à imaginer le jeune prodige de la musique vaquer sur un instrument aussi riche aux expérimentations futures, le bouillonnant improvisateur à Vienne, "oser", surprendre, ouvrir de nouvelles perspectives. Chaque Bagatelles dresse des voies nouvelles, esquisses fugaces et déjà profondes qui dans leur versatilité profuse, sont des mondes en gestations qui appellent des développements et des variations. L'insolence, l'éclat de l'original et de l'intériorité, le jaillissement des idées et le délire quasi obsessionnel (Presto) se ressentent ici avec force et puissance grâce à la digitalité supérieure de l'interprète. Après les multiples perspectives ouvertes des 6 Bagatelles, il faut bien le feu d'artifice du Caprice final (Rondo alla ingharese, vers 1795), lié à une anecdote de la vie du compositeur, composé pour l'ami et mécène, l'Archiduc Rodolphe d'Autriche: bouillonnement de l'humeur qui engendre une musique frénétique, théâtrale, gorgée là aussi d'une furià parfaitement beethovénienne, mais articulé avec un délicieux panache et une intelligence nuancée par Natalia Valentin. Outre l'intérêt des oeuvres révélées, le 7ème album Paraty met en lumière le geste superlatif de l'interprète, une nature et un engagement désormais à suivre ». De toute évidence, les Bagatelles de Beethoven sont comme ses œuvres à suivre, de première valeur en ce qu'elles révèlent déjà un interprète-compositeur génial.

FRANCE MUSIQUE. Dim 5 mai 2019, 16h. BEETHOVEN : Bagatelles op. 126 – tribune des critiques de disques

COMPTE-RENDU, opéra. LIEGE, Opéra Royal de Wallonie, le 17 av 2019. Donizetti : Anna Bolena. Peretyatko, Soloviy, Bisanti / Mazzonis di Pralafera

COMPTE-RENDU critique, opéra. LIEGE, Opéra Royal de Wallonie, le 17 avril 2019. Gaetano Donizetti : Anna Bolena. Olga Peretyatko, Sofia Soloviy, Celso Albello, Marko Mimica. Giampaolo Bisanti, direction musicale. Stefano Mazzonis di Pralafera, mise en scène. Ambiance des grands soirs dans la maison liégeoise à l'occasion de la retransmission en direct sur Mezzo de la nouvelle production du premier volet de la trilogie Tudor composée par Donizetti. Une mise en scène façonnée par le directeur de l'institution wallonne et inaugurée à Lausanne voilà deux mois.

Stefano Mazzonis di Pralafera offre ainsi à son public un régal pour l'œil, décors superbement ouvragés et costumes somptueux, le cadre exact qui sied à cette œuvre fortement ancrée dans la grande Histoire.

Si la direction d'acteurs apparaît parfois un peu sommaire, elle se révèle pourtant transcendée par l'énergie que déploient tous les solistes en cette soirée particulière. La distribution, particulièrement soignée, fait monter la température tout au long de la représentation.

Deux reines pour le prix d'une



A l'occasion de ses débuts dans le rôle-titre, **Olga Peretyatko** crée la surprise en surmontant avec panache les embûches dont regorge la partition. On sent bien la voix d'essence légère, mais le médium et surtout le grave, impressionnant, démontrent un travail considérable tant sur la couleur que sur le volume de l'instrument. Une telle construction ne va pas sans quelques fragilités dans l'aigu, plus difficile à soutenir, et un suraigu devenu désormais pudique. Mais on espère que cette audacieuse transition vers des emplois plus lourds se fera avec prudence et sagesse. Reconnaissons que la soprano russe se jette toute entière dans la bataille, très crédible dans son rôle de femme bafouée mais bien décidée à conserver son honneur jusqu'au trépas. L'artiste fait également profiter son personnage de sa grande beauté physique et de son allure en

scène, donnant à chacune de ses apparitions à rayonnement particulier.

Toutefois, la Reine se fait, ainsi que dans l'intrigue, voler la vedette par sa suivante. On se souviendra ainsi longtemps de l'incandescente Giovanna Seymour de **Sofia Soloviy**. Véritable soprano dramatique, la chanteuse rend ainsi le rôle à son authentique nature vocale, loin des mezzos habituellement distribuée dans cet emploi. Faisant feu de tout bois, l'ukrainienne brûle littéralement les planches et emplit toute la salle de sa grande voix cuivrée, aussi à l'aise dans des aigus dardés que dans des graves de braise, démontrant en outre une remarquable agilité au second acte. Une incarnation renversante, qui éclaire le drame d'une lumière nouvelle.

Aux côtés de ces deux belles artistes, **Celso Albello** retrouve avec Percy un rôle qu'il connaît bien et dont la tessiture lui convient naturellement. Au début de l'œuvre, on devine que le centre de gravité de la voix, suite à de nouveaux rôles comme Riccardo dans *Un ballo in maschera*, s'est un peu déplacé vers le bas et que l'instrument doit se réadapter à un emploi plus aigu. Mais c'est une fois l'entracte passé que le ténor canarien se révèle pleinement, soulevant la salle par une extraordinaire scène de la prison. Cavatine murmurée en voix mixte et à fleur de lèvres, puis cabalette fiévreuse couronnée par un interminable contre-ré, il n'en fallait pas plus pour enflammer le public, qui l'acclame durant de longues minutes.



Quatrième protagoniste mais le moins gâté par la partition,

Henry VIII trouve un interprète de choix en **Marko Mimica**. Troublant dans son costume imitant parfaitement le célèbre portrait du monarque peint par Hans Holbein, le jeune croate prouve une fois de plus qu'il fait partie du cercle très fermé des grandes basses actuelles, faisant admirer son timbre rond et éclatant, son sens de la ligne ainsi que son aigu vainqueur, des qualités qui trouvent tout naturellement à s'épanouir dans le répertoire belcantiste. Le comédien n'est pas en reste, très impliqué et sincère, parvenant à donner vie à un véritable personnage.

Les seconds rôles ne sont pas en reste, du Smeaton ambré et attachant – mais à l'aigu parfois un rien tendu – de la mezzo **Francesca Ascioti** au Sir Hervey sonore et prometteur du tout jeune ténor belge Maxime Melnik, en passant par le tendre Rochefort de la basse Luciano Montanaro.

Mention spéciale à la charmante **Ophélie Duchnik** qui joue le rôle de la fille d'Anna Bolena, une enfant dont le costume et la coiffure reconnaissables entre mille annoncent déjà la reine Elisabeth lère qu'elle deviendra.

Toujours très engagé, le chœur maison se fait remarquer par son excellente préparation.

Sans doute galvanisé par la captation, l'orchestre du théâtre wallon donne le meilleur de lui-même, sous la baguette énergique de Giampaolo Bisanti, le chef italien tenant plateau et fosse d'une main ferme mais qui pourrait encore gagner en souplesse pour être parfaite.

Une bien belle soirée de bel canto, saluée comme il se doit par des spectateurs heureux et enthousiastes.

Liège. Opéra Royal de Wallonie, 17 avril 2019. Gaetano Donizetti : Anna Bolena. Livret de Felice Romani. Avec Anna Bolena : Olga Peretyatko ; Giovanna Seymour : Sofia Soloviy ; Lord Percy : Celso Albelo ; Enrico VIII : Marko Mimica ; Smeaton : Francesca Ascioti ; Lord Rochefort : Luciano Montanaro ; Sir Hervey : Maxime Melnik. Chœur de l'Opéra Royal de Wallonie ; Chef de chœur : Pierre Iodice. Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie. Direction musicale : Giampaolo Bisanti. Mise en scène : Stefano Mazzonis di Pralafera ; Décors : Gary McCann ; Costumes : Fernand Ruiz ; Lumières : Franco Marri / Compte rendu par notre envoyé spécial Narcisso Fiordaliso.

**LILLE, L'ONL présente en
version dansée Ma Mère L'Oye
de Ravel**



[LILLE, ONL, sam 11 mai 2019. RAVEL : Ma mère l'Oye.](#) A 16h, dans l'auditorium du Nouveau Siècle, l'Orchestre National de Lille présente un programme enchanteur et dansé pour les enfants et leurs parents : Jeux d'enfants de BIZET et surtout, perle onirique qui a l'esprit de l'enfance et l'émerveillement des curieux, Ma Mère l'Oye, dont l'intrigue inspiré par les contes de Perrault, offre un somptueux cycle qui mêlent les timbres instrumentaux. Bientôt père,

Georges Bizet écrit ses « Jeux d'enfants » pour ses têtes blondes à venir... un cycle enchanté, enivré qui permet au compositeur de revivre sa propre enfance. En 1908, **Maurice Ravel** compose également la suite de Ma mère l'Oye pour les enfants de son ami sculpteur Cyprien Godebski. La Belle et la Bête, Poucet, Laideronnette, impératrice des Pagodes,... sont autant de personnages légendaires d'un cycle dramatique qui reste un prodige d'orchestration : y brillent en particulier les pupitres des bois et des vents. Redécouvrez le jeu scintillant des timbres instrumentaux tels qu'ils jaillissent dans la version de [l'Orchestre Les Siècle, instruments d'époque sous la direction de FX ROTH \(lecture de référence et CLIC de CLASSIQUENEWS\)](#)

La compagnie du chorégraphe espagnol Antonio Ruz s'empare de ce voyage féérique à la découverte des instruments de l'orchestre. Six danseurs guident les spectateurs, petits et grands, dans ce chef-d'œuvre de la musique française ; ils se transforment, tour à tour en Petit Poucet, en Belle et en Bête, en Laideronnette ou en Belle au bois dormant... Et vous, réveillez votre âme d'enfant.

Jeux d'enfants

RAVEL

Ma mère l'Oye, ballet *

DIRECTION : ZOI TSOKANOU

CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE POUR SIX DANSEURS ET ORCHESTRE

CHORÉGRAPHIE : ANTONIO RUZ

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

MA MÈRE L'OYE

SAMEDI 11 MAI 2019 • 16H

dès 5 ans

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

MA MÈRE L'OYE

Georges Bizet is said to have composed his Jeux d'enfants upon learning that he was to be a father. In 1908, Maurice Ravel also composed Ma mère l'Oye for children, those of his sculptor friend, Cyprien Godebski. The company run by Spanish choreographer Antonio Ruz whisks us away for a wondrous trip through the orchestra, meeting each instrument along the way.

MA MÈRE L'OYE

Toen hij wist dat hij vader zou worden, schreef Georges Bizet Jeux d'enfants. In 1908 componeerde Maurice Ravel ook de suite Ma mère l'Oye voor de kinderen van een bevriende beeldhouwer genaamd Cyprien Godebski. Het gezelschap van de Spaanse choreograaf Antonio Ruz neemt ons mee op een sprookjesachtige ontdekkingsreis naar de instrumenten van het orkest.

QUÉBEC : Festival CLASSICA, du 24 mai au 16 juin 2019

QUÉBEC (Canada). FESTIVAL CLASSICA 2019 : BERLIOZ, OFFENBACH, ROUSSEL et les BEE GEES. Du 24 mai au 16 juin 2019 (9ème édition). C'est le premier grand festival de musique classique au Québec, éclectique, fédérateur, populaire, au sens le plus noble du terme, le Festival CLASSICA depuis le cœur de la ville de Saint-Lambert, au sud de Montréal, n'en finit pas de croître et convaincre les publics, proposant une diversité de spectacles dans plusieurs cités québécoises tout au long du Saint-Laurent.



LOTO QUÉBEC PRÉSENTE **CLASSICA** FESTIVAL 24 MAI AU 16 JUIN 2019
Marc Boucher, directeur général et artistique

Saint-Lambert
Concerts-satellites à Varennes • Saint-Bruno-de-Montarville • Longueuil • Boucherville • Mirabel • Saint-Constant • Ville de Mont-Royal

De Berlioz
AUX BEE GEES
65 CONCERTS EN SALLE ET DANS LES RUES

STÉPHANE TÉTREULT
INTERPRÈTE DE GÉNIE

ÉVÉNEMENTS EXTÉRIEURS GRATUITS
CIRQUE ÉLOIZE SATURDAY NIGHT FEVER
VIENS DANSER! CONCERT ROCK SYMPHONIQUE
SALON AUDIO CLASSICA
NOTES GOURMANDES FRANCOPHONIQUE
PEINTURE EN DIRECT GRAND CONCERT SOUS LES ÉTOILES

EN COLLABORATION AVEC
Desjardins

PARTENAIRES PUBLICS
Québec **Canada**



Le cocktail est enchanteur : à Saint-Lambert, s'étendre au cœur du bourg, offrant des scènes en plein air, des concerts en salles (dans les églises regroupées en centre ville), pour un pérégrination urbaine et familiale, inédite. Rencontrer, découvrir les artistes en devenir, ceux expérimentés sans omettre la relève et les jeunes talents à suivre et à encourager... Puis, essaimer au fil des villes satellites où s'inscrivent les concerts les plus divers. Les temps forts ce printemps ci en sont les grandes célébrations en plein air (rock symphonique **en hommage aux Bee Gees**, les 31 mai, 1er, 2 juin), et le RV des amateurs de mélodies françaises, [le CONCOURS INTERNATIONAL DE MELODIES françaises \(demi finale le 14 juin, puis finale en récital le 16 juin 2019\)](#)... Cette année,

le festival CLASSICA célèbre le génie des compositeurs français fêtés en 2019 (anniversaires oblige) : **BERLIOZ, OFFENBACH, Albert ROUSSEL**... Parmi les artistes à ne pas manquer : le violoncelliste Stéphane Tétreault, Le Petite bande de Montréal, l'Orchestre Métropolitain, les pianistes Pascal Amoyel, Jean-Philippe Sylvestre, ... les chanteurs Magali Simard-Galdès, Antonio Figueroa, Marianne Lambert, ... le violoniste Alexandre Da Costa, Nathalie Choquette (dans un nouveau spectacle pour les enfants, et leurs parents), ...



*Mélodies, opéras, symphonique, sacré, concerts enfants,
musique de chambre, guitare, rock symphonique...*

CLASSICA 2019

1er FESTIVAL FEDERATEUR au Québec



Les grands concerts en plein air pour tous (DR)

Dès le 24 mai, le Festival CLASSICA décline le classique à

l'adresse du plus grand public ; l'événement fédérateur a séduit et convaincu **70 000 festivaliers en 2018**. Son lancement et ses premiers concerts marquent le début de la belle saison, celle des concerts en partage et des expériences musicales étourdissantes jusqu'à l'été. C'est une immersion et un parcours unique à ce jour qu'il faut vivre absolument... au Québec.

INFORMATIONS & RESERVATIONS

sur le site du Festival CLASSICA / programme

<https://www.festivalclassica.com/programme>

OFFRES packagées et abonnements 4 billets, « Familial »,
Mélomane » :

[https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/
3912/](https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/3912/)



Concerts en salle à prix doux

Tous les concerts en salle sont offerts à 32 \$, à l'exception des concerts jeune public qui sont à 8 \$. Ces prix comprennent les taxes applicables et les frais de service.

Billets pour plusieurs concerts

Procurez-vous votre passeport



LIRE AUSSI notre [compte rendu général de l'édition 2018 du Festival CLASSICA](#) (25 mai – 16 juin 2018)



REPORTAGE VIDEO

COMMENT FONCTIONNE LE FESTIVAL CLASSICA
à Saint-Lambert et en MONTEREGIE ?

En 8 ans, le premier festival québécois du printemps a séduit
60 000 festivaliers...

PLURIDISCIPLINAIRE ET EXIGEANT, POINTU ET GENEREUX,
POURQUOI LE FESTIVAL CLASSICA EST-IL UN SUCCES POPULAIRE ?

[QUEBEC : Festival CLASSICA, la musique pour tous \(8è édition, 2018\)](#) from [classiquenews.com](#) on [Vimeo](#).

TOURS, Opéra. BERLIOZ 2019 : Symphonie Fantastique

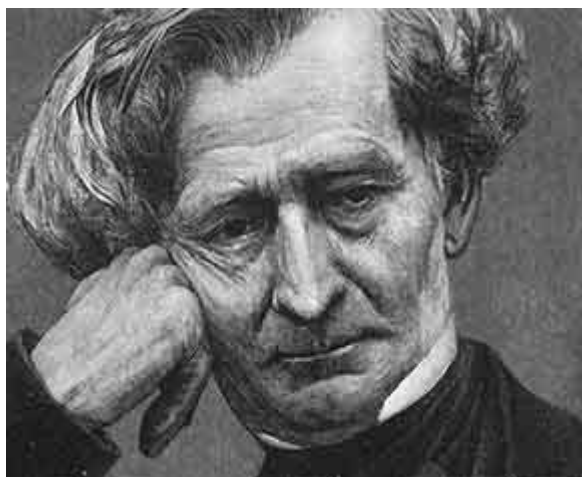
TOURS, Opéra. Les 4, 5 mai 2019.

BERLIOZ : Symphonie

Fantastique. Samuel Jean dirige les musiciens de l'**Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours**,

célébrant l'anniversaire Berlioz en 2019, son génie orchestral, sa stature d'architecte capable par les seuls instruments, de composer

ainsi un drame passionnel, amour tragique et maudit (le héros songe à la belle inaccessible, qu'elle s'appelle dans la vraie vie d'Hector, Estelle, Ophélie, Harriet...), et visions surnaturelles et orgiaques dont les grimaces et les soubresauts emportent toute la partition dans son dénouement spectaculaire et littéralement fantastique.



C'est le manifeste de tout un courant d'idées, un premier aboutissement de la révolution romantique en France: la Symphonie fantastique, composée et créée en 1830, rétablit sur le genre orchestral, la prééminence de la France dans l'écriture musicale, majoritairement dominée par les compositeurs germaniques, dans le sillon des Viennois, Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert. Et si la Fantastique était outre cet ovni symphonique inclassable dans l'histoire de la musique européenne, la preuve qu'il existe bien une tradition symphonique en France jamais éteinte depuis... Rameau?

Symphonie visionnaire



A 27 ans, Berlioz (né en 1803) s'impose par sa ténacité créative (son père le voyait plutôt médecin comme lui), un sens nouveau du rythme, des mélodies puissantes où tout est chant (comme chez Chopin). Surtout, le compositeur porte très loin le relief caractérisé des instruments, la place du timbre, et les ressources des alliances entre pupitres. C'est un orchestrateur qui après Rameau, incarne cette exigence française de l'écriture et des combinaisons d'instruments, variant jusqu'à l'infini le chromatisme du paysage sonore. Créateur de l'orchestre moderne, Berlioz s'intéresse aussi, en expérimentateur audacieux, à la forme: il nous laisse 4 cycles symphoniques d'envergure, aussi libres et inventifs que les meilleurs symphonistes ultra-rhéns: la Fantastique, Harold en Italie, Roméo et Juliette, la Symphonie funèbre et triomphale, sans omettre Lelio ou le retour à la vie...

Il faudra d'ailleurs restituer le contexte de l'écriture française pour orchestre dont Berlioz porte très haut la tradition qui ne s'est jamais éteinte en réalité. Prenez par exemple l'oeuvre de George Onslow récemment réhabilité par le Centre de musique romantique française (Quatuors édité par

Naïve par les Diotima), Symphonies redécouvertes lors du premier festival du Palazzetto Bru Zane à Venise, "aux origines du romantisme français"... en octobre 2009, restituant l'écriture de Jadin, Onslow, Hérold).

Episode symphonique

Berlioz en 1830 bouscule les habitudes. Le moins intégré des compositeurs parisiens interroge, surprend, dérange. Fortement autobiographique, la Fantastique devait à l'origine s'inscrire dans un ensemble en diptyque plus vaste, constituant avec Lelio ou le retour à la vie... , Episode de la vie d'un artiste (créé en 1832).

La Fantastique ne peut se comprendre sans la violente action dramatique que sous-tend son développement. Le fantastique dont il s'agit est le fruit des visions, délires, vertiges d'un homme amoureux malheureux, éconduit, suicidaire, sous l'action des drogues hallucinogènes. Si la Fantastique stigmatise l'asservissement de toute force psychique aux pulsions souterraines et noires, le second épisode (avec Lelio) s'élève vers la lumière, un retour à la vie où l'âme épuisée

mais quasi intacte du jeune homme peut à nouveau espérer ...

Le 5 décembre 1830, la même année que la révolution théâtrale d'Hernani, le public parisien découvre la Fantastique, saisi par la violence, la sauvagerie voire l'impudeur du propos; l'audience parisienne s'insurge et crie au scandale.

PLAN de la Symphonie Fantastique

1. Rêveries et passions. Enivré par l'opium, le poète-musicien rêve de la femme idéale. A chaque évocation de l'élue, le héros s'abandonne à une vision extatique: c'est l'idée fixe, aussi irrésistible qu'obsessionnelle.

2. Au bal, la figure aimée, présente mais inaccessible prend davantage d'importance.

3. Scène aux champs: probablement inspiré par la découverte

récente de la Symphonie n°6 "Pastorale" de Beethoven, Berlioz développe pour son mouvement lent, une évocation pastorale (chant et duo du cor anglais et du hautbois), pause bucolique dont le plein air coloré et palpitant voire menaçant (grondements de l'orage sur les pas de la 6^è de Beethoven) coupe avec l'introspection des scènes préalables;

4. Marche au supplice: le lugubre surgit dans une vision sanguinaire et fantastique où le poète pense avoir tué sa bien-aimée, comme proie angoissée et trop soumise aux drogues dont il

est la victime. L'évocation devient aigre et hideuse, objet d'un traitement orchestral d'une exceptionnelle orchestration (en syncopes, soubresauts, déflagrations...)... Dès sa création, ce morceau fut bissé par l'auditoire, effrayé par tant de justes secousses.

5. Songe d'une nuit de Sabbat

Le poète assiste à ses propres funérailles. L'idée fixe refait surface mais dénaturée sous le prisme d'une sensibilité grimaçante, tel un air trivial désormais dissout dans une orgie satirique.

Atypique, porteuse d'avenir, la Symphonie Fantastique ouvre la musique vers son futur, dans l'audace et l'expérimentation: ce qu'a immédiatement reconnu Robert Schumann. Tous les grands romantiques, de Wagner à Liszt et jusqu'à Richard Strauss ont une dette envers la modernité sans égale de Berlioz.

TOURS, Opéra.

BERLIOZ : Symphonie Fantastique

Samedi 4 mai 2019 – 20h

Dimanche 5 mai 2019 – 17h

Direction musicale : Samuel Jean

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/fantastique-4-5-mai>

Olivier PENARD

Concerto pour Violoncelle et orchestre

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Co-commande Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours Orchestre Régional Avignon-Provence, Orchestre régional de Cannes PACA

Hector BERLIOZ

Symphonie fantastique Op. 14,

Épisode de la vie d'un artiste

Conférences

Samedi 4 mai – 19h00

Dimanche 5 mai – 16h00

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

POITIERS. Concert Haendel, Connesson, Schumann au TAP

POITIERS, TAP, le 7 mai 2019. Haendel, Connesson, Schumann. Le concert de Poitiers ambitionne un programme original qui fait dialoguer le Baroque de Haendel, son écho contemporain conçu par Guillaume Connesson, et un pilier du répertoire symphonique romantique, signé Schumann... Le concerto grosso, forme orchestrale concertante, était au XVIII^e siècle un concerto pour plusieurs instruments : l'écriture fait alterner le petiti orchestre (ripieno) avec l'ensemble (tutti). Le feu, le rythme, les contrastes développent un pur esprit du mouvement et du dialogue. Le chef **Arie van Beek** (qui a assuré la création de nombreuses partitions contemporaines signées Kaija Saariaho, Aulis Sallinen, Michaël Levinas...) met en perspective la partition de Haendel et celle de **Guillaume Connesson** (photo ci dessus : Compositeur de l'année aux Victoires de la musique classique de février 2019), *Cythère*, concerto pour quatuor de percussions et orchestre, claire référence par ses cadences, sa rythmicité, une énergie dansante parfois frénétique... au Bernstein de West Side Story. La partition contemporaine alterne les tutti de l'orchestre avec le groupe instrumental réduit de percussions... Dans cette pièce crée en 2014, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine s'associe au Quatuor Beat, lauréat de nombreux prix internationaux, pour qui Guillaume Connesson a écrit ce concerto grosso du XXI^e siècle. En conclusion de ce programme, **la Symphonie n° 2 de Robert Schumann** : fresque énergisante elle aussi, porté par la fièvre lumineuse du compositeur romantique.



**Haendel, Connesson, Schumann
Orchestre Nouvelle Aquitaine**

Mardi 7 mai 2019, 20h30

Poitiers, TAP

Théâtre Auditorium Poitiers

1h30 avec entracte



RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/haendel-connesson-schumann/>

Arie van Beek, direction

Quatuor Beat : Gabriel Benlolo, Adrien Pineau, Jérôme Guicherd, Laurent Fraiche, percussions

> **Georg Friedrich Haendel** : Concerto grosso op. 3 n° 2 HWV 313

> **Guillaume Connesson** : Cythère, concerto pour quatuor de

percussions et orchestre

> **Robert Schumann** : Symphonie n° 2 en do majeur op. 61

La Symphonie n°2 de Robert Schumann

C'est l'opus symphonique où **Robert Schumann** affirme sa solidité psychique, sa pleine possession psychologique, une clairvoyance affirmée, proclamée. Admirateur du Beethoven combatif lui aussi, atteint, saisi au plus profond



de lui-même, Schumann veut dire sa victoire contre la fatalité et l'adversité. La Symphonie n°2 porte et cultive ce sentiment héroïque. Robert semble nous dire : non je ne suis pas fou ! ... toujours éperdu, enivré par les beautés de ce monde et les forces mises à disposition pour vaincre les épreuves. L'opus est créé à **Leipzig le 6 novembre 1846** – durée indicative : 44 mn.

Le Premier mouvement énergique requiert nerf et vivacité, flux organique impétueux d'où peu à peu émerge la force primitive d'un esprit de conquête d'une irrésistible détermination : c'est un feu volcanique presque dansant que l'orchestre saisit avec une impatience candide échevelée : toute la force de vie d'un Schumann pourtant atteint s'exprime dans ce formidable portique d'ouverture.

Le Scherzo regorge lui aussi de belle vitalité mais ici de nature chorégraphique: à la fois dionysiaque et prométhéen. Où le feu de Prométhée est transmis irradiant aux hommes. Même

accomplissement total pour l'Adagio espressivo : plus intérieurs, recueillis, au bord du gouffre, bois et cordes en fusion émotionnelle, s'épanchent par contraste. L'énoncé à la clarinette, flûte/basson, hautbois... accorde pudeur et sensibilité... puis l'alliance cordes/cor dit l'ascension et ce désir des cimes, d'oubli et d'anéantissement. C'est le retour rêvé à l'innocence simultanément à des blessures secrètes.

Enfin dans le Finale s'impose la victoire de l'esprit ; la reprise d'une conscience recouvrée reconstruit dans l'instant une prodigieuse vitalité conquérante : l'ivresse d'un crescendo progressif d'une irrésistible effervescence affirme l'équilibre et la pleine clairvoyance du héros.

OPERA de SAINT-ETIENNE : Cendrillon de Niccolò ISOUARD

SAINT-ETIENNE, Opéra. Isouard : Cendrillon : 3, 5 mai 2019. Après Dante, recreation majeure de 2019, qui ressuscite le génie oublié, mésestimé du compositeur romantique Benjamin Godard, récemment remis à l'honneur, voici une autre pépite lyrique que dévoile l'Opéra de Saint-Etienne : Cendrillon du Français romantique mort en 1818, à 44 ans, **NICOLAS**



ISOUARD (1773 – 1818). On lui doit un Barbier de Séville dès 1796 (d'après Beaumarchais) dont la verve et le raffinement

mélodique marquera Rossini : formé à Malte et à Naples, Isouard est un auteur qui maîtrise la virtuosité vocale allié à un sens réel du drame. Proche de Kreutzer à Paris, dès 1799 : Isouard fonde une maison d'édition avec ce dernier ; il comprend que pour les parisiens mélomanes, si volages, l'Italie signifie génie : devenu « **NICOLÓ** », il réussit sur la scène parisienne avec Michel-Ange (1802) et L'Intrigue aux fenêtres (1805). Il rivalise avec Boieldieu et profitant du séjour de ce dernier en Russie, illumine par son génie raffiné la scène de l'Opéra-Comique où il présente avec grand succès Les Rendez-vous bourgeois (1807), Cendrillon (1810) d'après Charles Perrault, La Joconde (1814), Aladin ou la Lampe merveilleuse¹ (1822, opus posthume). Son intelligence apporte une vision personnelle sur le thème de Perrault : Isouard cultive la veine onirique et même féerique, apportant une conception du drame lyrique, à la fois puissante et poétique.

SYNOPSIS et PRESENTATION :

Clorinde et Tisbé, cruelles demi-soeurs de Cendrillon, la  traitent comme une servante. Quand Alidor, travesti en mendiant, implorant la charité, suscite la gentillesse d'une seule : Cendrillon. Ce geste généreux lui permet d'accéder au bal donné par le Prince, ... puis de devenir l'élue de son cœur, la princesse qu'il recherchait désespérément. L'opéra féerie d'une grande originalité onirique, restera à l'affiche plusieurs décennies. La chanteuse vedette Mme Saint-Aubin dans le rôle-titre interprétait avec délice ses airs célèbres dont « Je suis fidèle et soumise » (repris comme un tube dans tous les salons parisiens) ; même accueil enthousiastes face aux airs acrobatiques des deux demi-sœurs jalouses et sadiques : Mmes Duret et Regnault y excellaient. Et les hommes, le baron de Montefiascone et l'écuyer Dandini redoublent de boursofflures comiques et délirantes. Entre comique de situation, parfois pré offenbachien, et onirisme féerique, la Cendrillon d'Isouard sait marquer les esprits et les auditeurs, grâce à sa finesse dramatique; Isouard épingle la fatuité bruyante, la vanité burlesque et cocasse qui

contrastent avec la figure plus discrète de Cendrillon. L'œuvre fut louée par sa subtilité par Berlioz dans le Journal des Débats en 1845.

Cendrillon de Nicolas ISOUARD

GRAND THÉÂTRE MASSENET

Opéra féerie en 3 actes, créé en février 1810 à l'Opéra-Comique

Livret de Charles-Guillaume Étienne, d'après le conte de Charles Perrault.

2 représentations publiques

VENDREDI 03 MAI 2019 : 20h

DIMANCHE 05 MAI 2019: 15h

Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/cendrillon/s-496/>

Opéra de Saint-Étienne

Réservations : +33 4 77 47 83 40

opera.saint-etienne.fr

Tarifs de 10 à 36,70 euros

TARIF F • DE 10 € À 36,70 €

DURÉE 1H30 ENVIRON, SANS ENTRACTE

LANGUE EN FRANÇAIS, SURTITRÉ EN FRANÇAIS

PROPOS D'AVANT-SPECTACLE

PAR CÉDRIC GARDE, PROFESSEUR AGRÉGÉ DE MUSIQUE,

UNE HEURE AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION.

GRATUIT SUR PRÉSENTATION DU BILLET DU JOUR.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

Julien Chauvin, direction musicale

Marc Paquien, mise en scène

assisté de Julie Pouillon

Emmanuel Clolus, décors

Claire Risterucci, costumes

Nathy Polak, maquillages et coiffures

Dominique Bruguière, lumières

Pierre Gaillardot, assistant lumières

et directeur technique

Abdul Alafrez, effets spéciaux

Cendrillon, Anaïs Constans

Clorinde, Jeanne Crousaud

Tisbé, Mercedes Arcuri

Ramir, prince de Salerne, Manuel Nuñez Camelino

Alidor, son précepteur, Jérôme Boutillier

Dandini, écuyer du prince, Christophe Vandeveld

Le Baron de Montefiascone, Jean-Paul Muel

N^o 208

M^{lle} Alexandrine-S^e AUBIN, rôle de CENDRILLON,
dans Cendrillon Opéra-Comique

Th. de l'Opéra-Comique



Del. P. Vernet

Gr. P. Vernet

Car on ne peut ici s'expliquer sans détour.

Il n'est point de plaisir, de bonheur, sans l'amour.

Acte II. Scène VIII.

A Paris chez Martinet Libraire, rue du Coq N^o 23 et 25

Illustrations :

Mme Saint-Aubin dans l'acte II de Cendrillon (DR)

Kasimir Malevich, The Wedding, 1903, Museum Ludwig, Cologne ©
RheinischesBildarchiv (DR)

Opéra de TOURS : Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill

TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux, 26,27, 28 avril 2019. Nouvelle production à l'Opéra de Tours. Les œuvres de Weill sont marquées par le sceau du génie et de l'invention théâtrale. **Kurt Weill (1900 – 1950)** est un créateur atypique, audacieux, révolutionnaire et visionnaire. Il a dû quitter l'Allemagne hitlérienne, rejoint Paris (où sont créés les 7 péchés capitaux, ... dans une incompréhension totale hélas, et suscitant les foudres des antisémites particulièrement virulents alors). Weill fut un auteur précoce écrivant ses Quatuor, premier opéra, lieder) dès l'adolescence. Il s'est formé à Berlin (Musikhochschule), auprès de Ferruccio Busoni (Académie prussienne des arts). Avant son exil, Weill incarne le court âge d'or des arts du spectacle des années Weimar (avec Eisler, Krenek, Wolpe ; travaillant avec les plus grands chefs Erich Kleiber, Fritz Busch, Otto Klemperer, Hermann Scherchen...), soit pendant une décennie, celle des années 1920 et le début des années 1930 (jusqu'en 1933, en mars précisément où il rejoint la France). A Paris, Les 7 Péchés prolongent l'intelligence et l'imagination des ouvrages



reconnus, célébrés : Der Protagonist, Royal Palace, L'Opera de quat'sous, Celui qui dit oui (Der Jasager)...

Nouveau théâtre musical créé à Paris sur la scène du TCE en 1933

Le dessein de Weill est de créer à la suite de Mozart, un genre populaire, surtout pas élitiste ; pour se faire il croise l'opéra classique, le ballet, le jazz... d'où une invention mélodique sans pareil. Ses lieder sont des tubes, chantés par tous. Il reste à Paris, deux ans, jusqu'en 1935 (en septembre il quitte Paris pour New York avec le metteur en scène Max Reinhardt, cofondateur avec R Strauss et Hofmannsthal du Festival de Salzbourg en 1922). Pour la scène parisienne, Weill (qui parlait un français magnifique) compose Les 7 péchés capitaux, la Symphonie n°2 et Marie Galante. avant d'accoster en terre américaine, Weil évoque le vertige des villes des Etats-Unis, avec à défaut d'y avoir encore vécu, le fantasme de l'imaginaire.

✘ **Les 7 péchés** incarnent cette pause, entre deux mondes, avant que Weill ne se dédie à la comédie américaine à Broadway (il devient citoyen américain en 1943), grâce aux

ouvrages applaudies tels Lady in the Dark (1941), One touch of Venus (1943), Street scene (1947), ou Lost in the Stars (tragédie de 1949). Au final, la culture, le sens critique, et l'imagination fertile de Weill le portent à réinventer le genre musical et théâtral dans la première moitié du XXè.

Face au sérialisme bon teint d'une élite pseudo conceptuelle, en mal d'ambition intellectuelle, l'écriture classique, tonale et populaire de Weill représente aujourd'hui cette veine poétique indiscutable qui tout en recyclant le savant et le mordant, à su conserver un lien profitable avec le grand public. De fait, on ne cesse de reconnaître aujourd'hui la modernité et la singularité de son théâtre : poétique, délirant, satirique, d'une justesse bouleversante. Weill n'est pas l'inventeur de chansons et mélodies inoubliables (Mack the Knife tiré de l'Opéra de quat'sous, 1928 ; Surabaya Johnny, Alabama song, Youkali ou My Ship...) : il illustre un genre indétrônable et inusable dont la saveur et la noirceur, le réalisme cynique et la grâce poétique continuent de toucher le public. Ce n'est pas l'opéra ballet Les 7 péchés capitaux qui démentiront cette qualité.

TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux
3 représentations

Vendredi 26 avril 2019 – 20h

Samedi 27 avril – 20h

Dimanche 28 avril – 15h

Informations
Réservations

[RESERVEZ](#) VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/les-sept-peches-capitaux>

Les 7 péchés capitaux
Créé le 7 juin 1933 au Théâtre des Champs-Élysées
Textes de Bertolt Brecht – **NOUVELLE PRODUCTION** de l'Opéra de
Tours

Précédés de Berliner Kabarett

Direction musicale : Pierre Bleuse
Mise en scène : Olivier Desbordes

Costumes : Patrice Gouron
Lumière : Joël Fabing
Décors : Opéra de Tours

Avec

Anna : Marie Lenormand
La Mère : Frédéric Caton
Le Père : Carl Ghazarossian
Les Frères : Jean-Gabriel Saint Martin, Raphaël Jardin
Danseuse et chorégraphe : Fanny Aguado

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Conférence
Samedi 13 avril 2019 – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

ACTION : le prix pour la réalisation d'un rêve immobilier

Pour se payer leur propre maison, les parents deux sœurs, Anna I et Anna II, les envoient faire un tour des villes américaines : soit pendant 7 ans, une nouvelle cité chaque année. Anna II tentée, sollicitée manquent de succomber aux 7 péchés (la paresse, l'orgueil, la colère, la gourmandise, la luxure, l'avarice et l'envie). Mais plus raisonnée et mesurée, Anna I sait la sauver d'une nouvelle passe. Ainsi les parents suivent par articles de journaux interposés, les frasques de leur progénitures en mal de sensations : à chaque ville explorée, sa tentation capitale... la première ville inconnue (la paresse) ; Memphis (l'orgueil) ; Los angeles (la colère) ; Philadelphie (la gourmandise) ; Boston (la luxure) ; Baltimore (l'avarice) ; enfin, San Francisco (l'envie / la jalousie). Au terme du cycle d'épreuves, après sept ans, les deux Annas ont engrangé un beau pactole ; rentrées en Louisiane, elles permettent que la famille édifie enfin la maison familiale tant espérée.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLEANS : » sonnerie «



ORLÉANS, ORCHESTRE SYMPHONIQUE, les 27, 28 avril 2019. Sonnerie d'Orléans. Nouvelle session orchestrale à Orléans : l'Orchestre Symphonique d'Orléans poursuit sa riche saison 2018 – 2019 sur le thème des sonneries. Les cuivres en fanfare sont à l'honneur, indiquant l'esprit de célébration et le goût de l'ampleur, mais aussi la recherche de timbre, de spatialisation et de couleurs. C'est au regard de la diversité des écritures et du caractère de chaque pièce, un défi pour l'orchestre, passant de l'opulence assumée du jeune Richard Strauss (Fanfare et Suite en si bémol majeur), à la métrique si complexe d'un Stravinsky (Symphonies), aux styles plus nuancés, allusifs de Caplet et de Castérède.

Programme SONNERIES
Samedi 27 avril 2019, 20h30
Dimanche 28 avril 2019, 16h

Orléans, Théâtre / Salle Touchard

Informations
Réservations

R. Strauss, Caplet, Castérède, Stravinsky, D'Addona...

Orchestre Symphonique d'Orléans

Philippe Ferro, direction

Récitant : **Franck Bellucci**

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/sonnerie-dorleans/>



Programme :

RICHARD STRAUSS

Fanfare pour l'ouverture du Festival de Vienne 1924

Strauss compose cinq grandes fanfares, à la manière d'une

procession solennelle, sous forme de grands chorals.

ANDRÉ CAPLET

La Suite persane, composée en 1900 affirme une écriture originale qui sait éviter le kitsh et l'orientalisme de mauvais goût.

RICHARD STRAUSS

La création de la Suite en si bémol majeur (opus 4), à Munich marque un jalon dans la carrière de Strauss, qui assure lui-même la direction de l'orchestre. Obtenant un franc succès, il sera appelé comme chef assistant à Meiningen six mois plus tard.

JACQUES CASTEREDE

Les Fanfares pour les proclamations de Napoléon sont avec ces pièces de musique de chambre, les œuvres auxquelles le compositeur tenaient particulièrement. Décédé il y a 5 ans (avril 2014), Castérède fut Prix de Rome en 1953 et enseigna la formation musicale et la composition au CNSMD Paris, et à l'Ecole Normale de musique – Alfred Cortot.

IGOR STRAVINSKY

Le cycle des Symphonies pour instruments à vent est dédié à Debussy et créé par serge Koussevitzky à Londres en juin 1921.

Le titre Symphonies est au pluriel pour le différencier de la forme musicale. Ecriture novatrice, rythmique improbable, mélodie raffinée... c'est une des œuvres les plus complexes du compositeur.

GIANCARLO CASTRO D'ADDONA

D'Addona est un compositeur, chef d'orchestre et trompettiste vénézuélien. Influencé par la musique d'Amérique latine, le jazz et la musique de film, il écrit en 2004, parmi ses premières œuvres, Grand-Fanfare, pièce virtuose et entraînante.



Le chef Philippe FERRO (© Ch Esnault)



Orchestre
Symphonique
d'Orléans

SAISON 2018/2019

DIRECTION MARIUS STIEGHORST



SONNERIE D'ORLÉANS

DIRECTION / PHILIPPE FERRO

FRANCK BELLUCCI, récitant

AVRIL

THÉÂTRE D'ORLÉANS

STRAUSS

Fanfare pour l'ouverture du
Festival de Vienne 1924
Suite en si bémol majeur, op.4

CAPLET

Suite persane

SAMEDI 27 / 20H30

DIMANCHE 28 / 16H

CASTEREDÉ

Fanfares pour les proclamations de Napoléon

STRAVINSKY

Symphonies pour instruments à vents

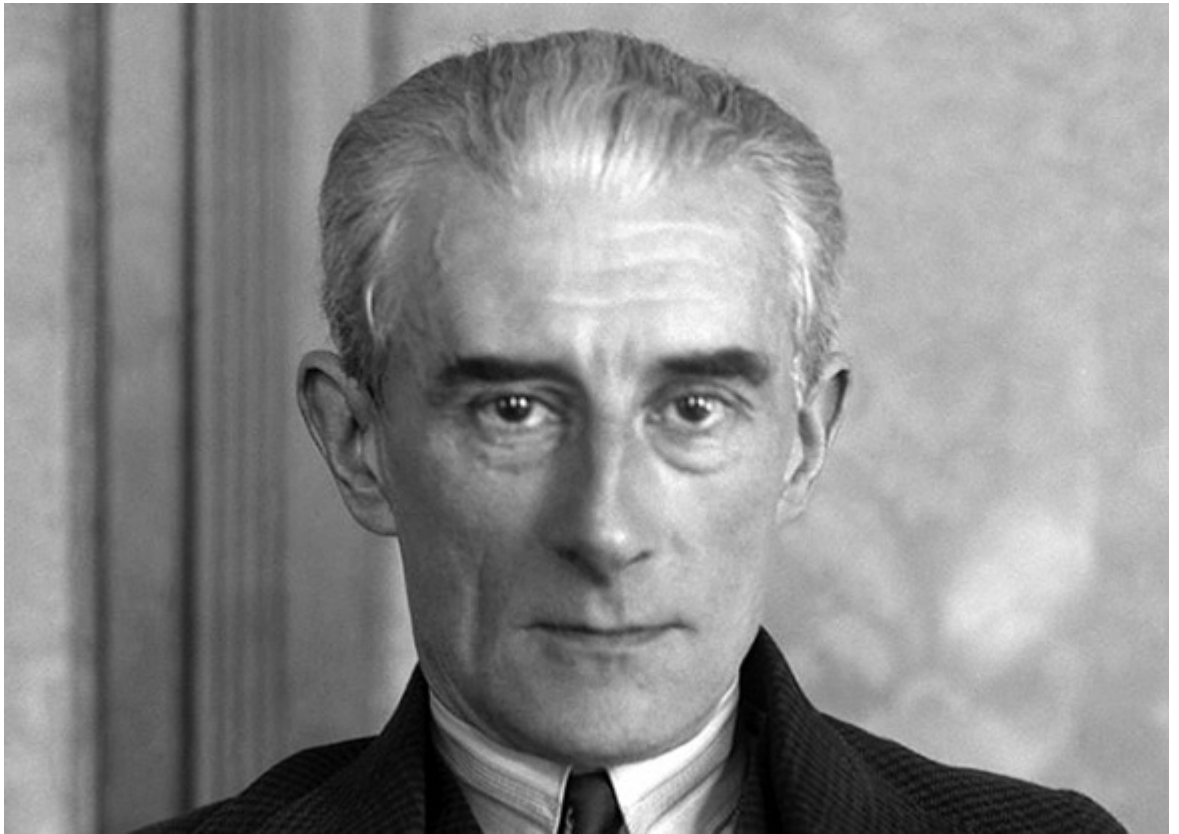
CASTRO D'ADDONA

Grand Fanfare

POITIERS: grand concert RAVEL au TAP

POITIERS, TAP. Mar 21 mai 2019. CONCERT RAVEL, OCE, Langrée. Bain de musique française ravélienne pour l'Orchestre des Champs Élysées. Le chef flamand Philippe Herreweghe a façonné l'Orchestre des Champs-Élysées, exceptionnelle phalange sur instruments d'époque, avec lequel le maestro a renouvelé notre approche de Schumann, Mahler, Brahms, Bruckner : révélant dans leur clarté d'origine, les couleurs et ce goût des timbres inventés en leur temps par chaque compositeur. C'est aujourd'hui tout un travail de mesure, d'approfondissement et de mise en forme qui aura « sublimé » les œuvres du romantisme allemand.

SOMPTUEUX CONCERT RAVEL A POITIERS

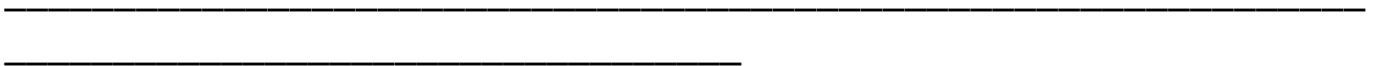


Changement de cap avec le premier chef invité de l'Orchestre qui a sa résidence à Poitiers, Louis Langrée (par ailleurs directeur de l'Orchestre symphonique de Cincinnati). Le maestro français dont on sait le goût de l'opéra et du drame symphonique, dirige ici les instrumentistes dans un concert ambitieux, dédié au génie de la musique française du XX^e (avec Debussy) : **Maurice Ravel**. Ravel a réinventé le langage orchestral, habile alchimiste des timbres et des couleurs instrumentales, dans la mouvance de ses prédécesseurs Berlioz et Rameau. Ravel fusionne tous les registres, de l'intime à l'orgiaque, de l'innocence à la féerie sensuelle, à la fois voluptueuse et mystique, onirique et introspective voire intime. Grâce à lui, ressuscite le souffle du rêve (comme Albert Roussel) mais avec une délicatesse de ton et une fureur (rentrée) qui témoigne d'une connaissance accrue des timbres de l'orchestre.

Après Debussy la saison dernière, voici un bain de couleurs et de fine texture signé Maurice Ravel. Parmi le catalogue de ses œuvres symphoniques, **Ma Mère L'Oye** qui plonge en plein songe des contes et légendes (cycle inspiré des Charles Perrault), et aussi, œuvre chatoyante s'il en est, **Shéhérazade** – entre sensualité et mystique poétique, dont désirs et vertiges, attentes et espoirs sont incarnés ici par Fatma Said, jeune soprano égyptienne, que d'aucuns comparent déjà à... Maria Callas. Rien de moins.



Illustrations : Maurice Ravel – Louis Langrée (DR)



POITIERS, TAP
Mardi 21 Mai 2019, 20:30
Auditorium



MAURICE RAVEL

Shéhérazade – ouverture de féerie,
Shéhérazade – poèmes pour chant et orchestre,
Ma mère l'Oye,
La Valse

Orchestre des Champs Elysées
Louis Langrée, direction
Fatma Saïd, soprano
Durée : 1h25 avec entracte

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/ravel/#js-accordion-1>